***La princesse de Clèves* : Après la mort du prince.**

**[Extrait film]**

**Bonjour à tous,**

**Ce que vous venez d’entendre est extrait du film « *La belle personne*» de C. Honoré, adaptation moderne de *La princesse de Clèves* et sorti en 2008. C’est, pour ce qui nous concerne, l’extrait issu du livre de Mme de La Fayette que nous allons analyser… un passage souvent intitulé « après la mort du prince » ou bien « la scène de l’aveu » ou bien encore « les derniers aveux » …**

**[Extrait film]**

**Et si l’extrait cinématographique que l’on vient de voir n’est pas le calque parfait de l’extrait littéraire que nous allons analyser, il pose néanmoins parfaitement les bases de ce que peut inspirer notre héroïne… Pourquoi une telle affirmation ?**

**[Bonne question]**

**Et bien… au vu des réflexions que se pose la princesse de Clèves – Junie dans le film - le lecteur/spectateur ne peut être qu’habité par des émotions contradictoires en la lisant…**

**La première émotion qu’inspire la princesse peut effectivement relever du registre épique… en suscitant une forme d’admiration. Pourquoi de l’admiration ?**

**[Figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Elle inspirerait de l’admiration car, visiblement, la princesse porte l’amour à un degré tellement haut… qu’elle ne veut pas le souiller de ses pulsions, de ses désirs et de son ego. Le devoir de mémoire, qu’elle pense être dans l’obligation d’honorer envers son mari défunt, la morale religieuse – on ne sépare pas ce que Dieu a uni – l’obligent, apparemment, à ne pas céder à ses penchants envers le duc de Nemours. Pleine de courage et pleine de bravoure, le mot d’ordre de la princesse serait ainsi :**

**[Un peu de retenue, un peu de pudeur]**

**Paradoxalement, ce courage – ou du moins ce supposé courage - pourrait aussi se voir comme de la peur, inspirant pitié, critique et reproches… Loin de s’inscrire dans un registre épique où le courage se mélangerait avec une certaine idée du sublime, ce texte – et une bonne partie du roman en général – pourrait donc aussi s’inscrire dans un registre pathétique… la princesse devenant alors le symbole de ces gens trop « inquiets » à l’idée de se jeter à l’eau et de vivre simplement une belle histoire d’amour…**

**[*J’ose pas dire les choses*]**

**Les critiques, du reste, ne se sont pas trompés : Comme le soulignait déjà très justement Marie-Jeanne Durry, critique du XXème siècle, à propos de la princesse, je cite : *« Je crois que Madame de La Fayette approuve Mme de Clèves et qu'elle admire l'héroïsme de son refus. Pour moi dans cette décision héroïque la peur a trop de part*»**

**[BANDEAU DE LA CITATION]**

**Ce serait donc bien, sous couverts de grands idéaux derrière lesquels elle se cache, la peur – et la peur seule - qui motiverait le refus de la princesse de Clèves et non tout le reste.**

**[J’ai peur]**

**Alors la princesse de Clèves ? Personnage courageux portant l’amour à son niveau le plus pur et plus élevé ? Ou bien être perdu, emmuré par la peur et se cachant facilement derrière ses préceptes pour ne pas vivre sa grande histoire d’amour ?**

**[Bonne question, merci de l’avoir posée]**

**Bref… Vous vous en doutez… il n’y a pas de réponse définitive à une question pareille… - tout dépend de vos valeurs et de vos convictions - et la beauté du texte, justement, réside dans la prise de conscience cet équilibre permanent.**

**Ce qui est sûr, avec une si belle entrée en matière… c’est que vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Je ne sais pas]**

**Mais si, vous savez ! Sachez, de toute façon que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un extrait issu du texte que vous jugez fort et emblématique), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quand est-ce qu’il a été publié, appartient-il à un mouvement littéraire etc.) et un découpage (à savoir les grands axes du texte regroupé autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est compris ?**

**[C’EST COMPRIS]**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici les réflexions sur l’amour, le devoir, la passion, la raison et la façon dont nos décisions sur notre vie amoureuse peuvent à la fois relever de l’épique et du pathétique. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… vous êtes prêt ?**

**(JE SUIS prêt, je suis prêt)**

**«***Je me défie de mes forces au milieu de mes raisons* **» (Accroche)**

**C’est par ces termes, tout en antithèse, que la princesse avoue la fin de sa relation avec le duc de Nemours… une fin d’autant plus cruelle que leur histoire semblait enfin pouvoir se concrétiser par la mort du mari de l’héroïne, mettant ainsi un terme aux peurs liées à de futures éventuelles infidélités. C’est pourtant bel et bien par une fin de non-recevoir que se conclut ce passage arrivant juste après la mort de monsieur de Clèves.**

**[CALIMERO]**

**D’abord publié anonymement en 1678, en pleine période classique, l'action du roman *La princesse de Clèves*, écrit par Mme de La Fayette, se situe à la cour des Valois « *dans les dernières années du règne de Henri Second* », avec sa cour, ses manigances et ses intrigues amoureuses… dont celle précisément du duc et de la princesse dont l’histoire semble prendre fin après les aveux de l’héroïne. Cette dernière, pourtant mariée à un homme qu’elle n’aimait pas, dit maintenant « non » devant l’homme qu’elle n’a cessé d’aimer en secret durant tout le roman et qui l’aime aussi en retour. Pourquoi une telle réaction ? Est-ce une volonté de rester fidèle à la mémoire d’un homme, portée et grisée par la morale classique et judéo-chrétienne, toujours désireuse d’aller au-delà de l’ego, des pulsions et des plaisirs sans lendemain ? Ou bien est-ce tout simplement une peur s’abritant derrière de beaux idéaux pour ne pas avoir à vivre les angoisses inhérentes à une grande histoire d’amour ? C’est là une des nombreuses réflexions de ce texte – et de ce roman en général – où l’intensité des sentiments cohabite sans cesse avec la rigueur de la morale.**

**(Contextualisation)**

**Pour une meilleure lisibilité, nous pourrons découper le texte en 4 axes, chacun se pensant par paragraphe. Le 1er allant de « *Hé ! Croyez-vous le pouvoir, Madame ?».* Le 2ème ira de « Je sais bien qu’il n’y a rien de plus difficile » jusqu’à « *interdit tout commerce avec nous* ». Le 3ème ira pour sa part de « *M. de Nemours se jeta à ses pieds* » *jusqu’à « un peu grossis par les larmes* ». Le 4ème, enfin, ira de « *Pourquoi faut-il, s’écria-t-elle*» jusqu’à « *obstacle si invincible ?* ».**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**Ceci étant dit… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. Alors… après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**On n’oublie pas de bien appliquer la méthode, tout simplement… Et la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression/un ressenti, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style etc.), un exemple issu du texte et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu construit mu par votre sensibilité et réflexions personnelles !**

**C’est compris ? Oui ? Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès les premières lignes, l’impression qui semble se dégager du texte est toute la force de persuasion que déploie Nemours pour inciter la princesse de Clèves à réviser son jugement (*impression*)**

**Qu’est-ce qui me permet de le dire ?**

**Et bien… je peux repérer tout un champ lexical des émotions utilisé par le duc. (Procédé)**

**Ce champ lexical est notamment repérable dans les termes comme :**

– Hé ! croyez-vous le pouvoir, madame ? s’écria M. de Nemours. Pensez-vous que vos résolutions tiennent contre un homme qui vous adore et qui est assez heureux pour vous plaire ? Il est plus difficile que vous ne pensez, madame, de résister à ce qui nous plaît et à ce qui nous aime. Vous l’avez fait par une vertu austère, qui n’a presque point d’exemple ; mais cette vertu ne s’oppose plus à vos sentiments et j’espère que vous les suivrez malgré vous.

**Cette force de persuasion se densifie d’ailleurs selon moi par les tournures de phrases de Nemours, utilisant les phrases exclamatives (pour montrer des sentiments vifs et forts) et interrogatives (pour tenter de faire douter/vaciller celle qu’il aime. (exemples)**

**Cette force de persuasion, selon moi, permet d’encore mieux mettre en lumière tout ce qui sépare le duc de la princesse, toujours caractérisée, elle, par un autre champ lexical, diamétralement opposé et antithétique : celui de la raison, visible dans les termes comme : (exemples)**

**Cette antithèse est d’autant plus intéressante qu’elle peut d’emblée mettre en lumière un combat cher au classicisme : la lutte perpétuelle entre raison et passion. (Argumentation)**

**[Stop stop stop !]**

**Petite pause : Le classicisme, c’est quoi ?**

**[Je ne sais pas]**

**Mais si, vous savez… le classicisme, comme je l’explique sur mes autres vidéos parlant d’autres passages de *la princesse de Clèves*, c’est un mouvement artistique – et donc littéraire – montrant la clarté, l’ordre, l’épure… dans un monde intelligible et régi par Dieu.**

**[Tableau de Raphaël sous une musique divine]**

**Ses représentants ? Mozart en musique…**

**[Extrait de Mozart]**

**Raphaël en peinture…**

**[Tableau de Raphaël]**

**Le Nôtre, jardinier du roi de Louis XIV qui a conçu l'aménagement du parc et des jardins du château de Versailles, bien nets, beaux et délimités.**

**[Château de Versailles/minions émerveillés]**

**En littérature… vous aurez La Fontaine, Racine, Corneille, Molière… et Mme de la Fayette donc !**

**[Je suis impressionné/ouh punaise !]**

**Des auteurs très différents donc mais des auteurs, quels que soient les genres qu’ils ont choisi – théâtre, poésie, roman etc. – et quelles qu’aient pu être leurs sensibilité et personnalité… des auteurs qui étaient d’accord sur plusieurs grandes idées communes, comme :**

* **Laisser une grande importance à la morale et à la raison… car oui, parfois, nos amours, nos passions et nos illusions peuvent être de très mauvaises conseillères…**

**[Jakass]**

* **Retrouver une pureté de forme dans le style… ou en tous les cas une certaine clarté. Vous n’entendrez jamais des phrases comme…**

**[INSULTES DANS MATRIX]**

**Vous vous en doutez, vous n’entendrez pas de gros mots… ni rien de violent… même si la violence des sentiments agitant la princesse semble vouloir être hypercompensée par le contrôle qu’aimerait afficher l’héroïne sur ses ressentis.**

**[D’accord…]**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe, l’impression qui domine est justement ce fossé grandissant entre le duc et la princesse, cette dernière se caractérisant de plus en plus avec champ lexical de la raison :**

– Je sais bien qu’il n’y a rien de plus difficile que ce que j’entreprends, répliqua Mme de Clèves ; je me défie de mes forces au milieu de mes raisons. Ce que je crois devoir à la mémoire de M. de Clèves serait faible s’il n’était soutenu par l’intérêt de mon repos ; et les raisons de mon repos ont besoin d’être soutenues de celles de mon devoir. Mais, quoique je me défie de moi-même, je crois que je ne vaincrai jamais mes scrupules et je n’espère pas aussi de surmonter l’inclination que j’ai pour vous. Elle me rendra malheureuse et je me priverai de votre vue, quelque violence qu’il m’en coûte. Je vous conjure, par tout le pouvoir que j’ai sur vous, de ne chercher aucune occasion de me voir. Je suis dans un état qui me fait des crimes de tout ce qui pourrait être permis dans un autre temps, et la seule bienséance interdit tout commerce entre nous.

**Ce champ lexical de la raison est d’autant plus fort qu’il me semble intensifié, hyperbolisé par un autre champ lexical : celui de la violence et du sentiment de résistance propre au sentiment amoureux.**

**Ce type de langage met en évidence selon moi un certain registre épique, cher au classicisme, montrant tout l’héroïsme de la princesse, allégorie d’une certaine sagesse par rapport aux forces destructrices de la passion.**

**[C’est profond ça…]**

**Dans le 3ème axe, on voit bien que Monsieur de Nemours tente le tout pour le tout pour faire en sorte que la princesse ne s’emmure pas définitivement dans sa décision. Nous pouvons le pouvoir par les passés simples montrant des actions brusques et rapides, pouvant potentiellement ébranler ou surprendre la princesse (ex), nous le voyons aussi par l’énumération (ex) insistant sur le désarroi grandissant de Nemours… et nous pouvons également le voir par les superlatifs et autres hyperboles (ex).**

M. de Nemours se jeta à ses pieds, et s’abandonna à tous les divers mouvements dont il était agité. Il lui fit voir, et par ses paroles, et par ses pleurs, la plus vive et la plus tendre passion dont un cœur n’ait jamais été touché. Celui de Mme de Clèves n’était pas insensible et, regardant ce prince avec des yeux un peu grossis par les larmes :

**Cet état de profonde tristesse de Nemours tranche d’autant plus avec la princesse qui, elle, est plutôt caractérisée par des figures de style évoquant la retenue ou l’atténuation, je le vois notamment par la litote (ex) et l’euphémisme (ex).**

**Cette différence de traitement montre d’après moi un fossé qui va sans cesse grandissant entre les deux personnages et laisse supposer que cet entretien sera sans issue. En tout état de cause, la princesse, plutôt que de vivre une belle histoire avec Nemours, préfère vivre seule, chevillée à sa morale et à sa raison.**

**[Je ne suis pas venu issu pour souffrir, ok ?]**

**Dans le 4ème et dernier axe, nous voyons toute la détresse de la princesse. Une détresse qui semble ici à son apogée. Je le vois avec l’énumération de phrases interrogatives et l’anaphore avec la répétition du mot « pourquoi », qui insistent selon moi sur l’incompréhension et la douleur de l’héroïne. Je peux aussi constater la présence de mots relevant du registre tragique avec les termes suivants (ex).**

– Pourquoi faut-il, s’écria-t-elle, que je vous puisse accuser de la mort de M. de Clèves ? Que n’ai-je commencé à vous connaître depuis que je suis libre, ou pourquoi ne vous ai-je pas connu devant que d’être engagée ? Pourquoi la destinée nous sépare-t-elle par un obstacle si invincible ?

**Cette impossibilité à vivre pleinement son histoire d’amour fait de la princesse un individu résolument spécial…**

**[Je suis spécial]**

**Héroïne épique pour certains face à son courage et à sa volonté de ne pas réduire l’amour à une pulsion… ou bien personnage pathétique, emmuré dans la peur pour d’autres, se cachant derrière de prétextes pour ne pas avoir à vivre une belle et grande histoire d’amour…**

**[C’est nul]**

**A partir de là… la dernière chose qui nous reste… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – en l’occurrence ici la naissance d’une passion cohabitant déjà avec la morale, l’influence de cette dernière et de la société autour de l’individu.**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une autre œuvre, en l’occurrence ici l’adaptation du film de Christophe Honoré, sorti en 2008 et où l’histoire de la princesse de Clèves est transposée au début du XXIème siècle dans un lycée parisien !**

**[Extrait film]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[Décompte 54321]**

**Pour conclure, nous pouvons donc dire que cet extrait évoque des thèmes chers au classicisme et à Mme de La Fayette, comme la passion cohabitant avec la raison… sans oublier la radicalité, voire l’intransigeance de cette princesse dans sa soif de vérité et d’authenticité… sans arrêt assiégée par cet amour interdit.**

**[Extrait Palmashow]**

**Si cette tension est également parfaitement montrée dans le film de Christophe Honoré *la Belle personne* montrant Junie – le nom de l’héroïne dans le long métrage – comme une incarnation tout à fait moderne et contemporaine dans notre rapport à l’amour et à la peur de l’engagement, on peut néanmoins se demander si cette peur est sublime ou bien purement pathétique.**

**[Extrait film]**

**… d’où la question, en creux, que l’on pourrait se poser pour faire honneur à ce passage et à toute Le roman en général :**

**Si la princesse incarne une forme d’intransigeance en mettant l’amour à un stade tellement haut qu’elle préfère ne pas le salir de ses pulsions, souillé par le quotidien et le réel, on peut néanmoins se demander si la noblesse de ce sentiment ne cache pas une peur d’aimer, une peur d’aimer plutôt pathétique cachée derrière de faux prétextes, pour ne pas vivre une belle histoire.**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**

**LE TEXTE**

– Hé ! croyez-vous le pouvoir, madame ? s’écria M. de Nemours. Pensez-vous que vos résolutions tiennent contre un homme qui vous adore et qui est assez heureux pour vous plaire ? Il est plus difficile que vous ne pensez, madame, de résister à ce qui nous plaît et à ce qui nous aime. Vous l’avez fait par une vertu austère, qui n’a presque point d’exemple ; mais cette vertu ne s’oppose plus à vos sentiments et j’espère que vous les suivrez malgré vous.

– Je sais bien qu’il n’y a rien de plus difficile que ce que j’entreprends, répliqua Mme de Clèves ; je me défie de mes forces au milieu de mes raisons. Ce que je crois devoir à la mémoire de M. de Clèves serait faible s’il n’était soutenu par l’intérêt de mon repos ; et les raisons de mon repos ont besoin d’être soutenues de celles de mon devoir. Mais, quoique je me défie de moi-même, je crois que je ne vaincrai jamais mes scrupules et je n’espère pas aussi de surmonter l’inclination que j’ai pour vous. Elle me rendra malheureuse et je me priverai de votre vue, quelque violence qu’il m’en coûte. Je vous conjure, par tout le pouvoir que j’ai sur vous, de ne chercher aucune occasion de me voir. Je suis dans un état qui me fait des crimes de tout ce qui pourrait être permis dans un autre temps, et la seule bienséance interdit tout commerce entre nous.

M. de Nemours se jeta à ses pieds, et s’abandonna à tous les divers mouvements dont il était agité. Il lui fit voir, et par ses paroles, et par ses pleurs, la plus vive et la plus tendre passion dont un cœur n’ait jamais été touché. Celui de Mme de Clèves n’était pas insensible et, regardant ce prince avec des yeux un peu grossis par les larmes :

– Pourquoi faut-il, s’écria-t-elle, que je vous puisse accuser de la mort de M. de Clèves ? Que n’ai-je commencé à vous connaître depuis que je suis libre, ou pourquoi ne vous ai-je pas connu devant que d’être engagée ? Pourquoi la destinée nous sépare-t-elle par un obstacle si invincible ?

***La Princesse de Clèves***, Madame de La Fayette, 1678.